

La Douleur



23 novembre -
11 décembre 2022

Contact presse : **Opus 64**
Arnaud Pain
a.pain@opus64.com
Bartolomé Laisi
b.laisi@opus64.com

Texte
Marguerite Duras
Mise en scène
Patrice Chéreau
Thierry Thieû Niang
Avec **Dominique Blanc**
sociétaire de la Comédie-Française

Sommaire

Informations pratiques	p. 3
Distribution	p. 4
Présentation	p. 5
Notes d'intention	p. 6
Extraits de La Douleur	p. 10
Biographies	p. 11

Informations pratiques

Du 23 novembre au 11 décembre 2022

Grande salle

17 représentations

Mercredi 23 novembre, Jeudi 24, Vendredi 25, Samedi 26, Mardi 29, Mercredi 30, Jeudi 1^{er} décembre, Vendredi 2, Samedi 3, Mardi 6, Mercredi 7, Jeudi 8, Vendredi 9, Samedi 10 à 20h
Dimanche 27 novembre, 4 décembre, 11 décembre à 16h

Tarifs : de 36 à 10 € la place

Durée : 1h20

En tournée en 2022.23

13 – 18 décembre 2022, Théâtre des Bernardines, Marseille / **Mardi 23 mai 2023** Maison des Arts, Thonon-les-Bains / **Jeudi 25 mai**, Le Mail, Soissons / **30 – 31 mai** La Coursive, La Rochelle / **02 – 03 juin**, Théâtre National de Nice / **06 – 08 juin** MC2, Grenoble / **Mardi 13 juin**, Anjou Festival, Angers

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

2-4, square de l'Opéra Louis-Jouvet I 75009 Paris
M° Opéra, Havre-Caumartin I RER A Auber

Billetterie : 01 53 05 19 19
www.athenee-theatre.com

Rejoignez-nous sur [Facebook](#), [Twitter](#) et [Instagram](#)



Attachée de presse compagnie : **Nathalie Gasser**
0607780610 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

Contact presse : **Opus 64**
Arnaud Pain et Bartolomé Laisi
a.pain@opus64.com / b.laisi@opus64.com
01 40 26 77 94

La Douleur

23 novembre > 11 décembre 2022

Texte **Marguerite Duras**

Mise en scène **Patrice Chéreau, Thierry Thieû Niang**

Avec **Dominique Blanc**, sociétaire de la Comédie-Française

Sous l'œil de **Thierry Thieû Niang**

Création et régie lumière **Gilles Bottachi**

Régie générale **Paul Besnard**

Production : Les Visiteurs du Soir

Le texte de Marguerite Duras La Douleur est publié chez P.O.L.

Présentation

Une *Douleur* exhumée, inattendue et qu'on retrouve pourtant avec plaisir : l'Athénée reprend une adaptation de Marguerite Duras mise en scène en 2008 par Patrice Chéreau et Thierry Thiéu Niang.

Écrit en 1985, ce récit autobiographique suit l'auteure dans un parcours insupportable miné par l'attente. A Paris, en 1945, seule, elle cherche à savoir ce qu'est devenu son mari, l'écrivain et résistant Robert Antelme, alias « Robert L. », déporté politique en juin 1944 en Allemagne.

Par-delà la description du chaos de l'époque (« la Résistance, la Libération, les camps, cette période impensable et qu'on a oubliée », expliquait Chéreau), ou de celle des soldats retrouvant leur foyer, le texte interroge l'incassable fragilité de l'espoir et les modulations du sentiment amoureux.

Marguerite retrouvera-t-elle son mari ? Dans quel état ? Quel amour après l'absence ? Après la résurrection ?

Sur scène, Dominique Blanc, complice de Chéreau qui l'avait dirigée dans *Phèdre* ou encore *Peer Gynt*, s'empare à nouveau du récit de Duras, pour lequel elle avait reçu le Molière de la meilleure comédienne en 2010. Et, en l'absence du metteur en scène décédé en 2013, Thierry Thiéu Niang supervise la reprise de leur travail commun. Une résurrection, artistique cette fois, d'un monologue terrible que l'auteure décrivait ainsi en préambule de son texte : « La douleur est une des choses les plus importantes de ma vie. » A l'époque, peut-être était-elle même sa vie.



© Ros Ribas

Notes de Patrice Chéreau

« Envie d'abord de retravailler avec Dominique Blanc, envie de partager quelque chose, de faire exister ce quelque chose.

Envie alors de se confronter à ce texte terrible. De se ressouvenir de ça : la Résistance, la Libération, les camps, cette période impensable et qu'on a oubliée. Et puis le retour incroyable de cet homme dont Marguerite Duras s'est séparée et qu'elle aime, l'horreur de l'attente, la splendeur de sa résurrection à lui – qui est aussi un peu son œuvre à elle.

L'espoir fou.

Transmettre tout cela, humblement, à des spectateurs. »

Note de Patrice Chéreau en 2008, pendant la création de *La Douleur*

« Chère Dominique bonsoir, avec retard ces quelques notes sur hier. En tout cas ce que j'ai vu à Cavaillon était magnifique ! C'était impeccable... Peut-être un peu trop impeccable justement ? Il y faudrait un peu plus d'accidents, d'aspérités, de dents de scie...

Tu verras si ces quelques notes peuvent te servir... Je t'embrasse très fort.

Je te les ai mises en rouge ET en gras, comme ça si tu veux les imprimer sur une imprimante noir et blanc, tu pourras toujours les repérer...

Baisers, et merci !!! P »

Patrice Chéreau en 2008, correspondance avec Dominique Blanc

Note de Dominique Blanc

« Je suis née au théâtre en 1981 avec *Peer Gynt* au TNP de Villeurbanne : huit heures de théâtre et la folie des mots d'Ibsen : être soi ! Je reprends *La Douleur* parce que c'est un texte majeur que je n'ai jamais abandonné. Je me suis toujours dit que je le reprendrai... jusqu'au bout

Comme beaucoup, je ne me consolerais jamais de l'absence de Patrice Chéreau. Sa main noueuse ne m'a jamais quittée. Comment célébrer les morts ? Se perdre dans le chagrin ? Ou résister de toutes ses forces par le jeu et les mots. Je pense à « Poussière »... Je pense à Lars Noren. Fêter Duras à nouveau. Retrouver l'écrivaine et sa prose acérée, l'amoureuse, retrouver sa colère et ses indignations, retrouver celle qui sauve la vie de Robert Antelme et la seule qui y croit.

Fêter Chéreau aujourd'hui ? Par le travail uniquement. Par son travail. Retrouver Thierry Thieû Niang et sa précision de chorégraphe. Son regard humaniste et sa générosité d'artiste. Les comédiens relient toujours les vivants et les morts. Bientôt dix ans... 2023 ?

Il faudra fêter Lars Noren un jour prochain. »

Dominique Blanc, juin 2022

Note de Thierry Thieû Niang

En 2010, j'ai proposé à Patrice et Dominique ce livre qu'ils ne connaissaient pas pour une lecture en espace qu'ils avaient envie de partager ensemble. *La Douleur* a d'abord été lue sur scène, par Dominique et Patrice ensemble, avant que la comédienne ne demande au metteur en scène d'en faire un vrai spectacle, où elle serait seule, « parce que c'est vraiment l'histoire d'une solitude ! ».

Dominique avait l'idée d'un spectacle en solo, avec lequel elle pourrait voyager longtemps, reposant sur un texte fort dont elle ne se lasserait pas. Alors, tous les trois, nous avons décidé de travailler ensemble. Dominique est venue avec ses propres vêtements, une jupe, un corsage et des chaussures intemporels. Ils sont restés dans le spectacle. Patrice a fabriqué un porte-clés. Je sais qu'il y a glissé de vieilles clés du Théâtre de Sartrouville mais aussi de chez lui rue de Braque ou de spectacles anciens.

J'ai travaillé seul avec Dominique sans texte et nous avons cherché des positions autour de l'attente ; des places possibles dans l'espace mais aussi des petits gestes et mouvements quotidiens, presque de survie ; de chercher ce que le corps peut, permet et promet.

Patrice a, pour la première fois, osé prendre des photos de longues improvisations de Dominique. Il n'avait jamais travaillé de cette manière là. Oui, tous les trois, nous nous sommes déplacés dans nos savoir-faire pour tenter d'inventer un objet théâtral simple et direct. Inédit pour chacun.

Une table, des chaises, trouvées sur place, dans chaque ville pour que Dominique puisse voyager juste avec un technicien, et quelques fois avec l'un de nous. C'est tout ! Dominique est, en effet, seule en scène dans ce face-à-face avec la vie. Avec le texte. Avec l'histoire.

Au fil des ans, la comédienne a emmené le spectacle partout en France, en Europe, et jusqu'au bout du monde. Du mont Fuji au Japon au théâtre Dramaten de Bergman à Stockholm, de Porto Alegre au Brésil jusqu'au Vietnam, l'Indochine de Marguerite !

Dominique nous a dit qu'elle se voyait bien jouer *La Douleur* toute sa vie : « Tant qu'on me le demandera, je le ferai, je me vois très bien, vieille dame sur les routes, avec ce texte pour viatique. »

Plus de dix ans après, et depuis la mort de Patrice, jamais nous n'avions pu imaginer reprendre ce spectacle - et pour ma part aucun spectacle créé et partagé avec Patrice. Et il y a plus d'un an, Dominique m'a dit que là, le temps passant, au présent de nos vies, de nos métiers, qu'elle avait envie qu'ensemble on tente de traverser à nouveau ce texte, ce projet dont il n'y a aucune captation.

Chercher juste au cœur de nos notes et brochures de travail, au plus près de nos corps et de notre mémoire commune, en partage. Retrouver l'essence, les gestes, le souffle de cette mise en scène. La réactiver, simplement. La partager encore et encore.

J'ai dit oui à Dominique. À son désir puissant et sincère, son intuition merveilleuse et juste.

J'ai pensé à Patrice, à Marguerite.

L'un et l'autre m'ont construit dans la vie et mon métier. Ils sont présents, au cœur de ce que j'œuvre et tente, encore et toujours. Que Dominique ose ce mouvement, m'y invite, que nous fassions ensemble un pas de côté dans nos propres projets pour nous rassembler et convoquer ce qui nous habite, nous traverse encore, tout cela m'a bouleversé.

Et même si certains se demandent à quoi bon, pourquoi et comment allons nous faire, je veux leur dire qu'il ne s'agit ici ni d'une opportunité ou d'un quelconque hommage mais juste d'un geste d'amitié, d'amour, comme une nécessité intime à garder vivant et à partager et à transmettre encore et encore ce texte à d'autres, au présent des présences.

Parce que c'est elle. Parce que c'est eux, parce que c'est nous.

Et que l'actualité terrible de notre monde nous y appelle pour ne pas oublier ! »

Thierry Thieû Niang, juin 2022

Extraits de *La Douleur*

« J'ai retrouvé ce Journal dans deux cahiers des armoires bleues de Neauphle-le-Chateau. Je n'ai aucun souvenir de l'avoir écrit. Je sais que je l'ai fait, que c'est moi qui l'ai écrit, je reconnais mon écriture et le détail de ce que je raconte, je revois l'endroit, la gare d'Orsay, les trajets, mais je ne me vois pas écrivant ce Journal. Quand l'aurais-je écrit, en quelle année, à quelles heures du jour, dans quelle maison ? Je ne sais plus rien. *La Douleur* est une des choses les plus importantes de ma vie. Le mot « écrit » ne conviendrait pas. Je me suis trouvée devant des pages régulièrement pleines d'une petite écriture extraordinairement régulière et calme. Je me suis trouvée devant un désordre phénoménal de la pensée et du sentiment auquel je n'ai pas osé toucher et au regard de quoi la littérature m'a fait honte. »

« Sur le coup de dix heures, tout à coup, chez moi, la peur était rentrée. La peur de tout. Je m'étais retrouvée dehors. Tout à coup j'avais relevé la tête et l'appartement avait changé, la clarté de la lampe aussi, jaune tout à coup. Et tout à coup la certitude, la certitude en rafale : il est mort. Mort. Mort. Le vingt et un avril, mort le vingt et un avril. Je m'étais levée et j'étais allée au milieu de la chambre. C'était arrivé en une seconde. Plus de battement aux tempes. Ce n'est plus ça. Mon visage se défait, il change. Je me défais, je me déplie, je change. Il n'y a personne dans la chambre où je suis. Je ne sens plus mon cœur. L'horreur monte lentement dans une inondation, je me noie. Je n'attends plus tellement j'ai peur.

« C'est fini, c'est fini ? Où es-tu ? Comment savoir ? Je ne sais pas où il se trouve. Je ne sais pas non plus où je suis. Je ne sais pas où nous nous trouvons. Quel est le nom de cet endroit-ci ? Qu'est-ce que c'est que cet endroit ? Qu'est-ce que c'est que toute cette histoire ? De quoi s'agit-il ? Qui c'est ça, Robert L. ? Plus de douleur. Je suis sur le point de comprendre qu'il n'y a plus rien de commun entre cet homme et moi. Autant en attendre un autre. Je n'existe plus. Alors du moment que je n'existe plus, pourquoi attendre Robert L. ? Autant en attendre un autre si ça fait plaisir d'attendre ? Plus rien de commun entre cet homme et elle. Qui est ce Robert L. ? A-t-il jamais existé ? Qu'est-ce qui fait ce Robert L., quoi ? Qu'est-ce qui fait qu'il soit attendu, lui et pas un autre. Qu'est-ce qu'elle attend en vérité ? »

« On n'existe plus à côté de cette attente. Il passe plus d'images dans notre tête qu'il y en a sur les routes d'Allemagne. Des rafales de mitrailleuse à chaque minute à l'intérieur de la tête. Et on dure, elles ne tuent pas. Fusillé en cours de route. Mort le ventre vide. Sa faim tourne dans la tête pareille à un vautour. Impossible de rien lui donner. On peut toujours tendre du pain dans le vide. On ne sait même pas s'il a encore besoin de pain. On achète du miel, du sucre, des pâtes. On se dit : s'il est mort, je brûlerai tout. Rien ne peut diminuer la brûlure que fait sa faim. On meurt d'un cancer, d'un accident d'automobile, de faim, non, on ne meurt pas de faim, on est achevé avant. Ce que la faim a fait est parachevé par une balle dans le cœur. Je voudrais pouvoir lui donner ma vie. Je ne peux pas lui donner un morceau de pain. »

***La Douleur*, Marguerite Duras - éditions POL.**

Biographies

Marguerite Duras



De son vrai nom Marguerite Donnadiou, elle est née le 4 avril 1914 à Gia Dinh, une ville de la banlieue nord de Saïgon, alors en Indochine française. En 1932, alors qu'elle vient d'obtenir son baccalauréat, elle quitte Saïgon et vient s'installer en France pour poursuivre ses études de droit. Cette enfance en Indochine, puis son déracinement lorsqu'elle rejoint Paris à l'âge de dix-sept ans, marqueront son œuvre. À Paris, elle rencontre

Robert Antelme qu'elle épouse en 1939. De cette union naîtra en 1942 un premier enfant mort-né. C'est durant cette période troublée, racontée dans *Les Cahiers de la guerre*, qu'elle rencontre Dionys Mascolo. En 1943, Marguerite et Robert Antelme s'installent au 5 rue Saint Benoît, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés. Le « groupe de la rue Saint-Benoît » (les intellectuels Edgar Morin, Claude Roy, Maurice Nadeau et bien d'autres) se réunit régulièrement. Robert Antelme et Dionys Mascolo, liés d'une profonde amitié, entrent avec Marguerite dans la résistance, via le réseau de François Mitterrand. Marguerite Donnadiou publie alors un premier ouvrage sous le pseudonyme de Marguerite Duras : *Les Impudents*. L'année suivante, Gallimard publie son deuxième ouvrage, *La Vie tranquille*. Dès le début, ses romans se démarquent par un ton singulier ; ils sont autant de tableaux atmosphériques déroulés à partir de sa vie propre.

En 1944, Robert Antelme est arrêté puis déporté à Dachau. Marguerite s'inscrit au PCF, le Parti Communiste Français. De 1943 à 1949, elle écrit ses *Cahiers de la guerre*. Après le retour de déportation de Robert, en avril 1945, elle poursuit ce journal qui relate « sa douleur » au moment de cette disparition. C'est le deuxième cahier, écrit entre 1946 et 1948, qui contient ce qu'elle publiera sous le titre de *La Douleur*, en 1985. À la libération, Robert Antelme retrouve son épouse ; il est dans un état critique. En 1947, Marguerite Duras divorce et se remarie avec Dionys Mascolo dont elle aura rapidement un enfant prénommé Jean. Son histoire d'amour avec Dionys prendra fin dans les années 1950.

En 1950, Marguerite Duras est exclue du PCF pour antistalinisme. Elle publie *Un Barrage contre le Pacifique* puis *Le Marin* de Gibraltar en 1952 et *Le Square* en 1955. En 1957, elle rencontre Gérard Jarlot, avec qui elle collabore sur de nombreuses adaptations théâtrales ou cinématographiques. Ils auront une relation amoureuse chaotique. Sa vie personnelle est bousculée par deux événements majeurs : elle se sépare de son second mari et sa mère décède. Poursuivant son œuvre littéraire, elle publie en 1958 *Moderato Cantabile*. Les salles de cinéma mettent pour la première fois à l'affiche une adaptation d'un de ses livres, *Un barrage contre le Pacifique*, par René Clément.

Lancée dans le cinéma, Marguerite Duras signe les dialogues *d'Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais (1959), qui lui vaut d'être nommée pour l'Oscar du meilleur scénario original en 1961.

À côté de son travail romanesque, cinématographique et théâtral, Marguerite Duras mène une activité journalistique. Elle débute avec des reportages chez France-Observateur puis travaille régulièrement sur une émission télévisée intitulée « Dim Dam Dom ». Dans les années 1980, elle travaille chez L'Autre Journal, un périodique français mensuel où paraissent ses entretiens avec Michel Platini et François Mitterrand. Elle collabore avec Libération, y publiant quelques-uns de ses articles les plus célèbres. Par la multiplication de ses activités, Marguerite Duras obtient une reconnaissance au niveau national. Politiquement marqué à gauche malgré l'abandon de sa carte de membre du PCF, elle milite activement contre la guerre d'Algérie. Elle signe le Manifeste des 121, une pétition sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie. En 1960, Gallimard publie sa première pièce de théâtre, *Les Viaducs de la Seine-et-Oise*. En 1963, elle commence l'écriture du roman *Le Vice-Consul*. En 1964, elle publie *Le Ravissement de Lol V. Stein*. En 1965, elle publie sa première œuvre théâtrale, *Théâtre* (tome I, éditions Gallimard), qui regroupe *Les Eaux et Forêts*, *Le Square* (adaptation de son roman) et *La Musica*. Active dans les événements de mai 1968, elle poursuit la diversification de ses activités théâtrales en écrivant la pièce *L'Amante anglaise*, mise en scène par Claude Régy en 1968 au Théâtre National Populaire.

En 1969, Marguerite Duras passe à la réalisation cinématographique avec *Détruire*. En 1972, sa maison sert de décor à son nouveau film, *Nathalie Granger*. Elle écrit et assure la réalisation de *India Song* (avec Delphine Seyrig et Michael Lonsdale) et *La Femme du Gange* (avec Gérard Depardieu et Dionys Mascolo). En 1977, *Le Camion* sort au cinéma, film dans lequel elle apparaît brièvement. Cette période prolifique se poursuit avec la réalisation en 1979 de quatre courts-métrages : *Les Mains négatives*, *Césarée*, *Aurélia Steiner-Melbourne* et *Aurélia Steiner-Vancouver*. Marguerite Duras poursuit la multiplication de ses activités avec la réalisation de *Dialogue de Rome*, l'écriture de la pièce de théâtre *Savannah Bay* (1982) et du récit *La Maladie de la mort* (1982). Après une décennie de cinéma, elle revient à l'écriture par la commande de Libération (« L'Été 80 »). En 1984, elle publie *L'Amant*, autofiction sur les expériences sexuelles et amoureuses de son adolescence dans l'Indochine des années 1930. Elle obtient le prix Goncourt. Une adaptation cinématographique à gros budget, signée Jean-Jacques Annaud, suivra sept ans plus tard ; Duras exécute le film, et y répond en écrivant *L'Amant de la Chine du Nord* (1991), nouveau succès de librairie. En 1985, elle met en scène *La Musica* deuxième au théâtre Renaud-Barrault et réalise *Les Enfants* avec Daniel Gélin. En 1992, elle publie le roman *Yann Andréa Steiner*, dédié à son dernier compagnon Yann Andréa. Elle publie l'essai *Écrire* en 1993 et le recueil *C'est tout* en 1995. Elle s'éteint le 3 mars 1996 à son domicile parisien de Saint-Germain-des-Prés

Dominique Blanc, sociétaire de la Comédie-Française



Dominique Blanc se forme au cours Florent. Elle intègre la première Classe Libre de l'école et étudie notamment auprès de Pierre Romans. En 1981, Patrice Chéreau lui offre un rôle dans *Peer Gynt* d'Ibsen, qui marque le début d'une collaboration fructueuse, au cinéma – *La Reine Margot* et *Ceux qui m'aiment prendront le train*, pour lequel elle reçoit le César de la meilleure actrice dans un second rôle –, comme au théâtre – *Les Paravents* de Jean Genet, *Phèdre* de Racine et *La Douleur* de Marguerite Duras qui lui vaut le Molière de la meilleure comédienne en 2010.

Au théâtre, Dominique Blanc joue entre autres sous la direction de Luc Bondy (*Terre étrangère*), Jean-Pierre Vincent (*Le Mariage de Figaro*, *Woyzeck*), Antoine Vitez (*Le Misanthrope*, *Anacaona*), Deborah Warner (*Une maison de poupée* d'Ibsen, Molière de la meilleure comédienne pour son rôle de Nora Helmer), Marc Paquien, Bruno Bayen et Christine Letailleur (*Les Liaisons dangereuses* de Laclos, Molière de la meilleure comédienne en 2016 pour son rôle de Madame de Merteuil). Elle poursuit en parallèle une carrière tout aussi prolifique au cinéma aux côtés de réalisateurs tels que Claude Chabrol, Régis Wargnier (*Indochine*, César de la meilleure actrice dans un second rôle), Claude Sautet, Louis Malle (*Milou en mai*, César de la meilleure actrice dans un second rôle), Michel Piccoli, James Ivory, Lucas Belvaux – qui la dirige dans sa trilogie *Un couple épatant*, *Cavale* et *Après la vie*, sortie en 2003 –, Rock Stephanik (*Stand by*, César de la meilleure actrice en 2001), Pierre Trividic et Pierre Mario Bernard (*L'Autre*, prix d'interprétation féminine du Festival de Venise en 2008).

À l'opéra, elle se produit, comme récitante, dans *Perséphone* de Stravinski par Peter Sellars et dans *La Flûte enchantée* de Mozart dirigée par Marc Minkowski et mise en scène par La Fura dels Baus. Dominique Blanc travaille régulièrement pour la télévision, notamment avec Nina Companeez (*L'Allée du Roi*, *À la recherche du temps perdu...*), Claire Devers (*La voleuse de Saint-Lubin*) ou Jacques Fansten (*Sur quel pied danser ?*).

Elle entre à la Comédie-Française en tant que pensionnaire le 19 mars 2016, et en devient la 538^e sociétaire le 1^{er} janvier 2021. Elle y est Agrippine dans *Britannicus* de Racine pour Stéphane Braunschweig, Maria Vassilievna Voinitzkaia dans *Vania* (d'après *Oncle Vania*) de Tchekhov pour Julie Deliquet, la Marquise dans *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux pour Clément Hervieu-Léger, retrouve Deborah Warner pour *Le Testament de Marie* de Colm Tóibín à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, elle est B dans *Poussière de* et mis en scène par Lars Norén et Helena Ekdhal dans *Fanny et Alexandre* d'Ingmar Bergman par Julie Deliquet. Elle joue la Marquise de Villeparisis dans *Le Côté de Guermantes* d'après Marcel Proust, mis en scène par Christophe Honoré au Théâtre Marigny.

Son interprétation de différents rôles dans *Angels in America* de Tony Kushner mis en scène par Arnaud Desplechin Salle Richelieu lui vaut le Molière de la comédienne dans un second rôle en 2020.

Dominique Blanc est officier de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres.

© AFP – Sylvie Lefevre

Thierry Thieû Niang



Il est danseur et chorégraphe. Parallèlement à son parcours de création, il initie des ateliers de recherche chorégraphique autour de projets de transversalité (danse, théâtre, musique, opéra, arts visuels et littérature) autant auprès de professionnels que d'amateurs, d'enfants et de seniors, de personnes autistes et détenues en France et à l'étranger. Officier des arts et des lettres, lauréat de la Villa Médicis au Vietnam, de la Fondation Unesco-Aschberg au Kenya et du Prix Chorégraphique de la SACD en 2019, il intervient auprès des écoles d'art, des conservatoires supérieurs d'art dramatique et chorégraphique et auprès d'associations de quartiers, d'hôpitaux et de prisons. Pour la saison 2019-2020, il est artiste invité à l'hôpital Avicenne et la MC93 à Bobigny. Depuis 2020-2021, il poursuit sa collaboration avec Jean Bellorini en tant qu'artiste invité au TNP. Il collabore à la dernière création de celui-ci, *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina, présenté à la Semaine d'art en Avignon en octobre 2020. Il publie son premier livre *Agapè, danser à l'hôpital* en mai 2022, où il retrace son expérience de danseur en résidence dans les services d'oncologie et d'hématologie à l'hôpital Avicenne à Bobigny. L'auteur dessine des portraits sensibles, des rencontres et des instants inédits dont la danse – le mouvement des corps – est le médium. Que peut la danse ? Comment raconter, partager le mouvement dansé des corps dans une chambre, un box, un couloir d'hôpital ?

© DR